





# **CAHIERS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE**

Collection fondée et dirigée par Lambros Couloubaritsis

*Publié avec le concours du Centre Léon Robin  
(UMR 8061 du CNRS), de la Research Foundation –  
Flanders (FWO) et de l'International Emerging Action (IEA)  
Asclépius de Tralles (CNRS-FWO)*



CAHIERS DE PHILOSOPHIE ANCIENNE N° 29

**Le commentaire d'Asclépius aux livres A-F  
de la *Métaphysique* d'Aristote :  
Textes choisis et commentaires**

Dirigé par

**Alexandra Michalewski**

et

**Pieter D'Hoine**

**ΟΥΣΙΑ**  
**OUSIA**

EURORGAN SPRL  
Éditions OUSIA  
16, Rue des Echevins  
B-1050 Bruxelles  
Tél. 003226471195  
e-mail : [editionsousia@gmail.com](mailto:editionsousia@gmail.com)  
[http : www.eurorgan.be](http://www.eurorgan.be)

#### DISTRIBUTION

Librairie Philosophique J.VRIN  
6, Place de la Sorbonne  
F-75005 Paris France  
Tél. 0033(0)143540347  
Fax 0033(0)143544818  
e-mail : [contact@vrin.fr](mailto:contact@vrin.fr)  
[http : www.vrin.fr](http://www.vrin.fr)

© Éditions OUSIA, 2023  
ISBN 978-2-87060-201-0  
Dépôt légal 2954/23/1  
Imprimé en Grèce par P. KONTOMINAS - [www.kontominas-p.gr](http://www.kontominas-p.gr)

## Préface

Ce volume résulte du travail mené par l'équipe réunie autour du projet PICS (Projet International de Coopération Scientifique), coordonné par P. D'HOINE (Centre De Wulf – Mansion, KU Leuven) et A. MICHALEWSKI (CNRS Centre Léon Robin-Sorbonne Université) qui a commencé en juin 2018 et s'est achevé en décembre 2020. Ce projet était consacré à l'étude des livres A-Γ du commentaire à la *Métaphysique* d'Asclépius de Tralles, exégète néoplatonicien de l'école d'Alexandrie au VI<sup>e</sup> siècle, qui a rédigé un vaste ensemble de *scholia* à partir des notes prises lors des cours d'Ammonius couvrant les livres A à Z.

Le commentaire d'Asclépius n'avait fait l'objet d'aucune traduction, jusqu'à celle, en italien, proposée par R. L. CARDULLO il y a dix ans. Comme le rappelle la contribution de R. L. CARDULLO dans ce volume, l'édition de HAYDUCK (1888), avec son introduction très critique envers les capacités philosophiques d'Asclépius – qui, d'après lui, se limite pour l'essentiel à citer Alexandre d'Aphrodise –, avait donné le *la* d'un dédain partagé par la plupart des spécialistes pour plus d'un siècle. Par la suite, les analyses de K. PRAECHTER jugeant les commentateurs de l'école d'Alexandrie inférieurs à ceux de l'école d'Athènes, dans la mesure où ils pratiqueraient une forme de commentarisme simplifié, opérant une régression vers le médioplatonisme, jetèrent durablement le discrédit sur l'importance philosophique des commentateurs alexandrins. C'est seulement à partir de la fin des années 1970 que les travaux d'I. HADOT ont commencé à contrebalancer cette perspective.

Les contributions réunies ici sont issues du travail de traduction et de commentaire mené par les différents membres de l'équipe lors des séances en commun qui se sont tenues pendant deux ans et demi entre

Paris et Leuven. Dans le cadre de ce financement de deux ans et demi, nous avons choisi de proposer un parcours à travers une sélection de textes traduits et commentés couvrant les quatre premiers livres du commentaire, c'est-à-dire un parcours allant de l'enquête sur les principes (livres A- $\alpha$ ), en passant par l'étude des apories (livre B) pour aboutir au livre  $\Gamma$ , qui se présente comme la résolution de ces apories. L'objectif principal du projet que nous avons lancé consistait à ouvrir des pistes de travail en vue de recherches futures et plus approfondies.

En effet, non seulement ce commentaire constitue, avec le commentaire de Syrianus, un précieux témoignage de l'exégèse néoplatonicienne de la *Métaphysique*, mais il offre aussi des indications importantes concernant l'histoire du texte d'Aristote. Il est le seul commentaire néoplatonicien à offrir une exégèse des livres A,  $\alpha$ ,  $\Delta$  et Z, où sont développées les critiques qu'Aristote adresse à la théorie platonicienne des Formes séparées. La connaissance de ce texte s'avère ainsi un outil-clé permettant d'apprécier comment les critiques d'Aristote ont été reçues, à travers les exégèses d'Alexandre d'Aphrodise, dans le néoplatonisme tardif. Son étude présente un double intérêt : avec le renouveau des études consacrées à Alexandre d'Aphrodise et à sa réception, elle permet de voir quelle fut la postérité de son commentaire quatre siècles plus tard. Davantage, elle permet, sur un plan doctrinal, de comparer les différentes stratégies d'approche de la pensée métaphysique d'Aristote dans les écoles néoplatoniciennes d'Athènes et d'Alexandrie et, sur le plan formel, d'ouvrir des perspectives sur le mode de composition des commentaires néoplatoniciens.

Les contributions portant sur l'étude du livre *Petit Alpha* mettent spécialement l'accent sur l'histoire de la transmission textuelle. L'édition récente, par M. RASHED, du catalogue des œuvres d'Aristote établi par Ptolémée, dit « Al Gharīb », a réouvert le débat sur l'histoire de la transmission des livres de la *Métaphysique* et de leur nombre<sup>1</sup>. D'après lui, les indications fournies par Ptolémée pourraient venir corroborer,

<sup>1</sup> Marwan Rashed (ed./trad.), Ptolémée "Al-Gharīb", *Épître à Gallus sur la vie, le testament et les écrits d'Aristote*, Paris, Les Belles Lettres, 2021, pp. cclxv-cclxxii.



en l'intégrant dans un contexte plus large, l'hypothèse d'O. PRIMAVESI selon laquelle la tradition de Scepsis (issue de Nélée, neveu de Théophraste) comportait dix livres, et le corpus de Rhodes (issu d'Eudème), treize : c'est au tournant du premier siècle avant notre ère, lors de la comparaison des deux corpus permise par la découverte et la diffusion des textes de Scepsis, que certains envisagèrent l'hypothèse de l'inauthenticité du livre *Grand Alpha*, attribué à Pasiclès, neveu d'Eudème, et tinrent *Petit Alpha*, récemment découvert, pour authentique. De ce point de vue, le témoignage d'Asclépius, dérivant du prologue perdu d'Alexandre d'Aphrodise à la *Métaphysique*, constitue un témoin important de l'histoire du texte, comme le montre la contribution de M. HECQUET. Cet article, à partir d'une analyse précise des scholies de la *Métaphysique*, émet l'hypothèse que les scholies du manuscrit E de la *Métaphysique* se font l'écho de ce que rapporte Asclépius concernant l'inauthenticité de *Grand Alpha*. Ces débats relatifs à l'authenticité de l'un ou l'autre des livres *Alpha* sont liés notamment au caractère introductif de ces deux livres, pris comme redondant. C'est précisément une telle supposition que vise à déconstruire le commentaire d'Asclépius, mettant en lumière l'unité et la cohérence profonde de l'ensemble du traité d'Aristote, corrompu parfois par les aléas de sa transmission rhodienne.

Les contributions de M.-A. GAVRAY et d'A. LERNOULD analysent plus spécialement cet aspect. S'agissant de *Grand Alpha*, M.-A. GAVRAY suppose que l'existence de deux prologues dans le commentaire d'Asclépius correspond à deux leçons différentes : l'un ayant la teneur d'une leçon introductive générale offrant un aperçu du texte à commenter, tandis que le second prologue inaugure le début du commentaire proprement dit. Asclépius s'efforce constamment de mettre en lumière la progression du projet aristotélicien dans la *Métaphysique* visant parvenir à la philosophie première, définie comme « science des êtres en tant qu'êtres ». C'est ainsi, comme le montre A. LERNOULD, que le livre *Petit Alpha* est présenté comme une introduction à l'étude de la science théorique la plus haute, qui énonce les conditions de possibilité d'un tel traité ainsi que des considérations de méthode.

Le commentaire du livre *Grand Alpha* met en scène plusieurs stra-

tégies concordistes pour faire entrer le texte d'Aristote dans une perspective platonicienne. La contribution de M. BRÉMOND examine la manière dont Asclépius travaille tout à la fois à réduire les différences entre les causes productrice, finale et formelle pour les faire converger dans l'unité de la cause démiurgique du *Timée* et à créer l'unité d'une histoire de la philosophie, dans laquelle Empédocle appartient – tout comme Aristote lui-même, qui peine à le reconnaître – à la famille des pythagoriciens, recouvrant sa doctrine du voile de l'obscurité. Ce motif est analysé plus en détail dans la contribution de S. FORTIER consacrée au pythagorisme. C'est surtout avec l'analyse de la théorie des Formes que se manifeste l'inventivité concordiste d'Ammonius afin de montrer que non seulement Aristote ne l'a pas combattue, mais qu'il en a même défendu une interprétation plus cohérente que certains mauvais platoniciens, en refusant de séparer les intelligibles de l'intellect démiurgique. La contribution de P. D'HOINE propose une analyse comparée des méthodes déployées par Asclépius dans le commentaire à *Met.* A 9 et par Syrianus, dans le commentaire au livre *Mu*, en s'attachant notamment à suivre la manière dont, dans les deux cas, les commentateurs font face aux différents arguments aristotéliens du *De Ideis*, rapportés par Alexandre. Celle d'A. MICHALEWSKI se propose d'examiner la manière dont, dans les livres *Alpha* et *Bêta*, Asclépius d'une part entreprend, à l'aide d'une modification du texte d'Alexandre, d'attribuer à Aristote une doctrine de l'homonymie ἀφ' ἐνὸς καὶ πρὸς ἓν pour penser le rapport des Formes à leurs images, et d'autre part, s'appuie sur une interprétation originale de la formule de *De anima* III 4 selon laquelle l'âme est le « lieu des formes » pour faire d'Aristote un allié de la doctrine platonicienne. À travers ces deux contributions qui abordent toutes deux la question de l'objection du « Troisième homme », il apparaît que, malgré les divergences liées au fait qu'Ammonius simplifie les hiérarchies procliennes dans le cadre de ce commentaire, et identifie les Formes aux raisons démiurgiques, il s'inscrit dans la droite ligne de l'héritage athénien concernant la causalité des Formes sur le sensible par différence homonymique.

En poursuivant avec l'étude des livres *Bêta* et *Gamma* qui, n'ayant jamais fait l'objet d'une traduction, restaient assez peu connus, le tra-

vail de l'équipe a fait apparaître plusieurs éléments nouveaux. Les contributions de J. OPSOMER et d'A. LECERF analysent plus spécialement la teneur du commentaire des apories du livre *Bêta* qu'Asclépius analyse à l'aide d'un recours à l'exégèse des *Catégories* qui, d'après Ammonius, appartiennent aussi à la philosophie première. Les deux contributions mettent particulièrement en lumière ce que les analyses d'Ammonius doivent à Proclus, notamment concernant la doctrine de la matière ou des différents niveaux de l'universel. La contribution d'A. LECERF correspond à l'examen d'un exemple d'« unité textuelle » du commentaire qui commence par une *thêoria*, reconnaissable par le fait que son lemme est repris sous forme abrégée, et se poursuit par plusieurs petits blocs de commentaire de détail (*lexeis*). L'identification de cette structure systématique, établie par A. LECERF en travaillant au projet, a permis de voir comment, dans le cas des *scholia*, les lemmes d'Aristote sont d'abord interprétés dans le cadre d'une *thêoria* (c'est-à-dire d'une explication générale), puis d'une exégèse particulière (*lexis*, qui examine de plus petites portions de texte) et de confirmer une ancienne hypothèse d'Étienne ÉVRARD<sup>2</sup> selon laquelle cette méthode, que l'on retrouve dans le commentaire à la *Physique* de Philopon, dérive bien d'Ammonius (et non d'Olympiodore). La contribution de J. OPSOMER, consacrée à l'analyse de la nature des différentes substances et du rapport avec leurs accidents, examine la question de la détermination du « lieu » ontologique où se situent les attributs essentiels. Selon l'analyse de J. OPSOMER, Proclus et Ammonius, à la différence de Syrianus, situent les attributs essentiels de la substance dans les universaux *post rem* (et non dans des formes dérivées des Formes démiurgiques). Ammonius se fait à ce propos l'écho de ces débats liés à l'exégèse des *Catégories* qui, par l'intermédiaire de Proclus dont il cite une partie du cours, remonte à Porphyre.

Concernant le rapport d'Asclépius à Alexandre d'Aphrodise, il est apparu, au cours de ce travail, qu'Asclépius ne se contente pas de

<sup>2</sup> Étienne Évrard, *Études philoponiennes. Philosophe à l'École d'Alexandrie*, textes réunis et édités par Marc-Antoine Gavray, Liège, Presses universitaires de Liège, 2021.

prendre Alexandre comme guide dans l'analyse des termes utilisés par Aristote (*lexis*), mais qu'au niveau de l'analyse doctrinale de fond, il est repris, adapté et intégré de sorte à faire d'Alexandre également un allié dans l'interprétation même du texte platonicien, permettant de faire le pont entre la *Métaphysique*, le dernier texte du cursus d'études aristotéliennes, et Platon. Asclépius, en effet, exploite ce qui du texte d'Alexandre peut aller dans un sens platonicien pour le réécrire de sorte à le faire entrer dans le système théologique de la dérivation néoplatonicienne.

Ces analyses conduisent à s'interroger sur le sens de l'enquête dite « théologique » d'Ammonius : celle-ci, loin de supplanter l'enquête sur le sens de l'être, en constitue plutôt le présupposé. En effet, la science recherchée de la métaphysique, qui vise à atteindre la connaissance des êtres en tant qu'êtres suppose, pour Ammonius, de connaître l'être premier qui, par sa puissance d'engendrement, rend raison de tout ce qui existe. Comme l'a bien mis en lumière la contribution de G. GUYOMARC'H consacrée à l'analyse du début du livre *Gamma*, le commentaire d'Asclépius réalise véritablement un tour de force, celui de s'appuyer sur le texte d'Alexandre afin de montrer que la recherche de l'être n'est pas remplacée par une enquête « verticale » et théologique, puisque l'une ne prend sens que par l'autre. Cette contribution, au rebours d'une certaine tradition exégétique, attribuant à Ammonius une lecture de la métaphysique qui identifie purement et simplement le champ de la philosophie première à celui de la théologie, se propose de montrer comment Ammonius, sans renoncer au projet alexandrinien de la philosophie première comme science universelle, l'intègre au sein du système de dérivation néoplatonicien, en faisant de l'interprétation de la formule « être en tant qu'être » la clé de voûte de son argumentation. Le commentaire d'Asclépius révèle ainsi, par-delà les points précis d'harmonisation entre Aristote et Platon, ce qu'il entend fondamentalement par l'harmonisation de leurs doctrines à l'œuvre dans son commentaire à la *Métaphysique*, en faisant dépendre l'extension universelle de la science de l'être en tant qu'être de la connaissance des premiers principes de la métaphysique néoplatonicienne.

Avant de conclure cette préface, nous souhaitons adresser nos plus

vifs remerciements à Jean-Baptiste GOURINAT et Marwan RASHED, non seulement pour avoir stimulé de leurs remarques et interventions critiques les séances de travail qui se sont tenues à Paris, mais aussi pour avoir toujours soutenu et encouragé avec beaucoup de bienveillance le développement de ce projet. Carlos STEEL a généreusement accepté de venir donner, dans le cadre du PICS, une conférence à Paris le 15 janvier 2019, intitulée, « La théologie comme philosophie première. Le concept néoplatonicien de métaphysique ».

Plus généralement, ce volume doit beaucoup aux séances de travail en commun qui se sont déroulées entre 2018 et 2020, et à l'implication de chercheurs liés à ce projet, dont Bram DE MULDER (FNRS Liège), Romeo Domdii CLIFF (KU Leuven), Sokratis-Athanasios KIOSOGLU (KU Leuven), Alberto KOBEC (KU Leuven), Marina SCHWARK (KU Leuven-Uni. Köln), Elsa SIMONETTI (KU Leuven), Irini Fotini VILTANIOTI (Crète), Daniel Sung YANG (KU Leuven), Corentin TRESNIE (ULB) et Nicolas ZAKS (KU Leuven). Nous remercions également Sylvain DELCOMMINETTE, qui, étroitement lié à notre équipe, a bien voulu associer la tenue de l'une des séances du projet PICS à l'ouverture du colloque qu'il co-organisait avec R. VAN DAËLE, « La méthode de division de Platon à Jean Scot Erigène », le 13 juin 2019 dans les locaux de la Fondation Universitaire de Bruxelles.

Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans le soutien indispensable du CNRS et du Fonds de la Recherche Scientifique – Flandre (FWO), qui ont ensemble financé nos travaux dans le cadre du projet PICS sur « La théorie des Formes intelligibles dans le néoplatonisme tardif : traduction et commentaire des livres *Alpha* à *Gamma* du *Commentaire à la Métaphysique d'Aristote* par Asclépius de Tralles » (W000118N). Nous remercions également nos institutions, le Centre De Wulf-Mansion de la KU Leuven et le Centre Léon Robin ( UMR 8061, Centre de recherches sur la pensée antique) à la Sorbonne, aussi que l'UMR 8163 (Savoirs, Textes, Langage) de l'Université de Lille III, pour avoir accueilli nos séances de lecture et de discussion des textes (même si, malheureusement, depuis le début de la pandémie en mars 2020, la plupart des séances a dû être organisée par visioconférence).

Jeanne ALLARD et Chad JORGENSON nous ont apporté leur aide pour

la relecture en français de certaines contributions. Marie Eva TAILLEFER s'est chargée de la relecture et la mise en forme finale de l'ensemble de ce volume. Notre reconnaissance va enfin à Lambros COLOUBARITSIS pour avoir accepté de publier ce volume dans sa collection.

Alexandra MICHALEWSKI (Centre Léon Robin/Sorbonne)  
Pieter D'HOINE (KU Leuven)